

23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de la Mauranne

Il y a sept jours et sept nuits sans sommeil que le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (B.I.M.P.), ses Calédoniens, ses Tahitiens et ses Canaques, ont pris pied sur le sol de France. Tout de suite ce furent les marches forcées sous le dur soleil du midi, les patrouilles, les approches de nuit, les assauts de la cote 186 et du Golf-Hôtel à Hyères ; encore des marches, les durs barrages d'artillerie sur la ligne du chemin de fer devant La Garde. Les coloniaux parviennent dans le village juste après son évacuation. Sans répit, ils poursuivent alors leur avance vers La Mauranne...



Général BROSSET
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

Le B.I.M.P. : le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique est issu de la fusion en 1942, après la Bataille de Bir Hakeim (Libye), du Bataillon d'Infanterie de Marine (B.I.M), 1^{er} bataillon de la France Libre formé à Ismaïlia en août 1940, et du Bataillon du Pacifique (B.P.) composé de Tahitiens et de Néocalédoniens dont un 1^{er} contingent à l'effectif de 600 hommes quitte Nouméa, embarqué à bord du *Zealandia*, le 5 mai 1941.



Récit d'un Lieutenant calédonien anonyme combattant de la 2^{ème} section de la 1^{ère} Compagnie du B.I.M.P.

« C'était le 23 août 1944. Il y a déjà longtemps de cela... À ce moment, l'espoir de toute la France était en lui. De la rapidité, de ses efforts, de la générosité de ses sacrifices, de lui, soldat de l'Empire, dépendaient la liberté et la vie de tant de Français. Maintenant il est oublié, lui, le combattant... Non ! Nous, leurs frères d'armes, leurs parents, leurs amis et vous, pour qui ils ont combattu, pour qui ils sont morts, nous ne pouvons les oublier, eux qui, n'étant pas d'un parti, n'ont vu ni les fleurs des délégations, ni les discours des personnages du moment. Les volontaires du Pacifique, les survivants, sont repartis vers la France océanienne. Vous qui, dans la joie de la libération avez noué les liens d'une amitié lancée si franchement, revivons ensemble une de leurs journées de combat. Une journée comme les autres où plusieurs gars du Pacifique sont morts simplement, comme tant d'autres, pour la patrie qu'ils voyaient pour la première fois il y a six jours... »

Le 22 août, suite à une contre-attaque allemande sur LA GARDE, le B.I.M.P. du Commandant MAGENDIE, appelé en renfort n'arrive qu'à 20 heures et trouve le village évacué par la Wehrmacht. Néanmoins les coloniaux en poursuivant leur avance vont se heurter à un autre point d'appui encore solidement défendu à LA MAURANNE...

Les témoignages de cet article vous font revivre les combats meurtriers vécus par les hommes du B.I.M.P. :

Du côté des Pacifiens, à travers le récit d'un Lieutenant calédonien et les témoignages recueillis par Jean-Christophe Shigetomi dans son ouvrage sur les Tahitiens dans la 2^{ème} Guerre Mondiale.

Du côté des Anciens du Bataillon d'Infanterie de Marine, par le témoignage de Roger Malfettes et l'évocation de Pierre Delsol, tous deux Compagnons de la libération.



La Mauranne - Plan de la ville de la Garde

... Maintenant, il est 1 heure du matin, le 23 août. C'est une belle nuit d'été qui serait calme et douce s'il n'y avait le déchirement des obus, qui serait parfumée s'il n'y avait l'odeur des incendies et des cadavres, qui serait reposante s'il n'y avait la garde à prendre pour les hommes, la radio et les ordres à donner pour les chefs. Nous sommes à la 2^{ème} section - celle des Calédoniens - qui tient un avant-poste, au Nord de La Garde, en pointe de la compagnie.

Sous les étoiles, près de la route où un canon boche et son tracteur achèvent de se consumer dans une âcre odeur de caoutchouc brûlé, les guetteurs veillent, scrutant la nuit, se tassant dans leurs trous de renards à chaque arrivée de 88, écoutant le tirailleur ennemi qui tire peut-être nos patrouilles, peut-être sur rien...

À quelques pas des postes de guet, les « réserves » de la section se reposent dans l'abri. Trois hommes parlent à voix basse. Qui est-ce ? Je ne sais, je ne me souviens plus. Peut-être un de ceux qui vont mourir ce soir : CREUGNET, DIAOULA, REVEILLON ou quelque autre ?

23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de La Mauranne

- « *Quel beau pays, mais les salauds! Ils nous ont vendu le pinard 200 francs alors que pour les boches c'était moitié prix, et pourtant ils en ont.*

- *Tu as entendu le type à Hyères : « Vive de Gaulle, vous avez une cigarette ? »*

- *Tu as vu les pâleurs foncer sur l'Hôtel du Golf... une fois qu'il était pris ? »*

C'est toujours avec soulagement que la section a vu pointer le jour, et pourtant ses plus beaux coups elle les fit la nuit : depuis les patrouilles du désert jusqu'à l'attaque des pentes du Girofano où, grâce à PORCHERON et à tous, elle mérita du colonel RAYNAL d'être appelée « *la meilleure section de la Brigade* ».

Cette fois-ci encore l'aube est une détente, le jus brûlant est amené des plus proches maisons par quelques débrouillards, et puis ce soleil du midi met de la joie partout.

8 heures. WRIGHT, l'agent de transmission de la section, apporte les ordres du capitaine PERRAUD : il s'agit d'appuyer éventuellement de nos feux l'attaque d'un bataillon de Tirailleurs sur notre droite. Depuis l'aube, les guetteurs ont signalé quelques rares mouvements dans le petit bois brûlé sur la colline à 400 mètres de nous.

- « *Les chefs de section au P.C. du capitaine* »

Cet ordre, apporté par un coureur, ne met pas précisément la 2^{ème} section de bonne humeur :

- « *Pour une fois qu'on dormait tranquille, « ils » ne peuvent pas nous f... la paix ? »*

Toute la compagnie est intriguée, le bruit court qu'on va attaquer... D'ailleurs le doute n'est plus permis : voici les caisses de grenades.

À la voix du Sergent-chef PORCHERON, « *Charles* » pour la section, tous se préparent.

- « *Tu as les grenades ? Bien sûr, Charlot, tu penses bien que j'ai toujours plus que la dotation.*

- *Il marche ton F.M. ? Pardî, j'ai passé toute la matinée à le nettoyer ».*

En plein soleil, vers 2 heures, la compagnie s'ébranle, colonne par un. Au passage, chacun dépose son sac dans le cimetière de tramways où, cette nuit, était le P.C. du capitaine PERRAUD. Chacun recommande son bien à l'homme chargé de garder les bagages ; pourtant, ce soir, à la distribution, il y aura des sacs qui ne seront plus jamais réclamés. Tout est silencieux. Il semble que le soleil a imposé une trêve à la guerre. Dans le calme ombreux du fossé la colonne de la 2^{ème} Compagnie serpente, entre dans les jardins où, en d'autres temps, il ferait bon vivre.

Pour passer, on cisaille les clôtures de treillage des villas. L'ennemi ne réagit pas, sans doute nous attend-il à bonne portée. Devant nous, un délicieux petit bois de pins, à droite quelques maisons et une villa, c'est le groupe qui, sur la carte, est dit : « *LA MAURANNE* ».

Pour atteindre l'objectif, un champ plat et nu, de 200 mètres, barré de plusieurs haies de barbelés.

Prudemment, à l'abri des vues, les sections prennent place : en tête le capitaine PERRAUD, à gauche la section de Tahitiens, à droite les Calédoniens, en deuxième échelon les Tirailleurs canaques et la section lourde.

À la gauche de la compagnie : la 3^{ème} Compagnie. Les chefs de section, l'œil au chronomètre, attendent l'heure du débouché - c'est le plus sale moment : celui où on peut avoir peur parce qu'on n'a rien d'autre à faire.



Credit photo :

Mme G. FAVREAU

Originaire de Pont-des-Français en Nouvelle-Calédonie, Raymond PERRAUD, Officier de réserve en service à la Compagnie d'infanterie coloniale de Nouméa, participe aux événements de septembre 1940 qui aboutissent au ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France libre. Il se porte volontaire pour servir dans le 1^{er} Corps expéditionnaire du Bataillon du Pacifique.

Engagé dans la 1^{ère} Brigade Française Libre du général KOENIG, le capitaine Perraud prend part à toutes ses opérations en qualité de commandant de la 1^{ère} Compagnie du Bataillon du Pacifique (B.P.), notamment à BIR HAKEIM. Après la bataille, il intègre le B.I.M.P. formé du Bataillon d'Infanterie de Marine et du B.P., et combat à El Alamein puis dans la Campagne d'Italie en 1944 où il se distingue à plusieurs reprises.

Entraînant sa compagnie à l'assaut des positions ennemies de la Mauranne, il tombe mortellement atteint par une balle.

Il est fait Compagnon de la Libération à titre posthume.

Il est inhumé à la nécropole nationale de Boulouris (Saint-Raphaël, Var).

15 heures. Le tir de nos 105 et de nos 155 s'abat plus violent que jamais. Il foudroie les beaux arbres de la pinède, il crève les tuiles des villas. Il fait éclater la terre et enveloppe tout d'un linceul de fumée et de poussière. Il nous amène l'odeur excitante de la poudre. Pendant ce temps, calmement, méthodiquement, les groupes sortent des couverts et se mettent en ligne ; puis, lentement, en se courbant, tous avancent jusqu'au plus près du barrage, tandis qu'au-dessus d'eux passent le sifflet de quelques petits éclats et le frou-frou des gros...

23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de La Mauranne

Maintenant, la 1^{ère} compagnie, couchée ou accroupie au plus près du barrage, attend la fin du tir. Encore trois minutes... deux minutes... encore une minute...
« *En avant !* ».

Enlevée par le Capitaine PERRAUD d'un seul bloc, la compagnie s'élance. Les barbelés que l'on devait faire sauter au « *bungalow* » sont franchis d'un bond que personne n'a jamais fait à l'éducation physique. Devant la 2^{ème} section, avant d'arriver au groupe de maisons, un sentier battu par une mitrailleuse barre la route. Tous voient les balles traceuses qui défilent devant eux en claquant à 50 cm du sol. Tout en courant, chacun voit l'obstacle meurtrier qui se rapproche. Juste au moment où le groupe de tête franchit le sentier, le tir cesse. Incident de tir, nouvelle boîte chargeur ? Nous passons sans encombre tandis que le tireur, repéré, est tué d'un coup de fusil.

La section continue et un rapide et sévère combat est engagé : de petits duels à la mitrailleuse ou au pistolet entre les défenseurs qui attendent derrière chaque coin de mur et les assaillants que rien n'arrête. En 3 ou 4 minutes la question est réglée. Les boches survivants, d'un geste unanime, lèvent les mains en jetant leurs armes. En un instant, une vingtaine de prisonniers sont parqués.

De la section des Tahitiens il en arrive autant. Immédiatement ils sont conduits vers l'arrière. Mais ce n'est pas fini. De la corne de la pinède et d'une tour - un ancien pigeonnier - partent des coups de feu. Une cinquantaine d'Allemands se sont regroupés là, à 200 m de nous, dans des tranchées et des trous. Les deux sections de tête, un peu mêlées aux Tirailleurs canaques, se reforment rapidement.



Les Tahitiens et les Tirailleurs sont arrêtés par un feu meurtrier : le Capitaine PERRAUD est tué d'une balle au front, le Sergent-chef LE CARROUR (photo ci-contre) est gravement blessé d'une rafale au ventre, il mourra bientôt ; bien d'autres tombent, morts ou blessés.

La 2^{ème} section canaque essaie alors de prendre la résistance de flanc ou à revers en la contournant par la droite. Elle est bientôt au contact, accrochée sur la pente d'une vigne qui monte en escalier vers l'ennemi.

Chez les TAHITIENS, ce sont le Sergent-chef Temauri FULLER, le 1^{ère} classe Henri AVAEPUTA et le 2^{ème} classe Albert TUA qui sont tués ainsi que le Caporal-chef Mahahe TEURU, fauché alors qu'il traversait les réseaux de barbelés battus par une arme automatique ennemie.

Le caporal Claude HUGON voyant son chef de groupe mortellement blessé, le remplace aussitôt pour permettre de poursuivre la progression et atteindre un premier nid de mitrailleuse allemande qu'il réduit de son F.M. Cette action héroïque lui vaudra d'être cité par le général PATCH de la 7^{ème} armée américaine : « *For heroic achievement in action. In every action in which the battalion has been engaged, caporal Hugon has shown himself to be a model of courage and energy* » .



Claude HUGON



Francis BREDIN

Crédit photo SHIGETOMI

Fonds Claude Hugon et fonds John Martin

Comme Claude HUGON, le sergent Francis BREDIN a maintenu l'esprit combattif de ses hommes n'hésitant pas à s'exposer pour ajuster les tirs précis de son arme.

Il ne reste plus ici que 7 ou 8 hommes qui approchent, le nez dans la terre, montant de palier en palier, par un petit fossé où les boches ont posé une ligne de téléphone vite coupée. Chaque fois que l'un de nous sort la tête du murin de pierres sèches qui retient la terre de la vigne, il a juste le temps de tirer en abaissant la tête, il entend le claquement d'une balle.



Charles Porcheron

PORCHERON qui voit la section dans une situation critique, est allé chercher le groupe de réserve et monte vers nous, revolver au poing, par le petit fossé. Il est tué net et tombe. Il restera là, à dix pas de nous, face au sol. En essayant de nous rejoindre, le Caporal CREUGNET, REVEILLON et DIAOULA sont tués, d'autres sont blessés.

Chacun de nos coups de fusil devient une vengeance personnelle pour la mort de nos frères d'armes.

23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de La Mauranne

Il faut tirer à tout prix et empêcher les boches de sortir de leur trou. Ils essayent de nous lancer des grenades, mais malgré la pente, elles ne parviennent pas jusqu'à nous.

MARAHDOUR, le champion du lancer, réussit à placer deux grenades dans le « *tas* ». Cela les calme pour un moment et chacun en profite pour se construire rapidement un petit créneau de tir. PLANCHE, bien connu pour la précipitation de son tir dans la nuit du Girofano, tire cette fois vite et bien. DELESSERT, en quelques mots énergiques - en un fort langage bien calédonien -, s'adressant aux boches, réussit même à nous faire rire.

Grâce au Caporal Pierre TIAOU, la liaison est rétablie avec la section des Tahitiens, qui, sous les ordres du Lieutenant SALVAT, blessé au bras, tiennent le petit bois.

Deux chars des Fusiliers Marins sont venus les appuyer ; l'un d'eux, touché, brûle ; l'autre tire. De bouche en bouche circulent les nouvelles :

- *Tranape et Charpin sont blessés,*
- *Bernardino, Tua Avaeputa, Bealo, Boae, Tearu Mahehe, le sergent-chef Soenne sont tués.*

La situation est grave. Devant nous la tranchée boche à moins de 60 mètres, et à 200 mètres sur notre droite, une mitrailleuse qui nous prend en écharpe. Heureusement un petit talus nous donne un défilement suffisant pour un homme à genoux. Il y a même un boche « *gonflé* » qui est venu derrière nous avec une arme automatique en criant en anglais - à cause de nos casques :

« *Vous êtes encerclés* ». Mais MARAHDOUR a abattu ce bluffeur au troisième coup de fusil. Nous sommes à l'extrémité droite du Bataillon ; il y a bien quelque part un Tank Destroyer qui devait nous protéger sur la droite, mais qu'est-il devenu ?



Kasni

KASNI va demander au Commandant MAGENDIE une section de renfort ; sous les tirs de mitrailleuses et de fusils il réussit à passer sans être atteint. Pendant ce temps, WAHOO essaie de mettre son F.M. en batterie à moins de 50 mètres des boches, il est tué. KATER le remplace, il est blessé. CHENU, dit « *La guerre* », prenant le F.M. sur le corps de WAHOO, y parvient.

La section TAHITIENNE conduite par le Lieutenant SALVAT blessé au bras occupe finalement le petit bois avec l'appui de deux chars des Fusiliers Marins. L'un des chars a été touché et brûle.

La 3^{ème} Compagnie réussit à son tour à contourner la résistance et obtient la reddition de leurs défenseurs.

Brix ETILAGE, tireur au fusil mitrailleur a couvert avec précision leur groupe. Le caporal Frédéric TEFAAFANA servant de F.M. neutralise par ses tirs précis une position ennemie servie par une arme automatique.



Brix ETILAGE et Frédéric TEFAAFANA

Crédit photo SHIGETOMI

Fonds John Martin



À gauche :

Charles BERNARDINO

Crédit photo : SHIGETOMI

Fonds John Martin

À droite :

son frère Philippe (gauche)

et Jean Tranape (droite)

Fonds Jean Tranape



Le Sergent-chef Charles BERNARDINO décède dans l'ambulance ; il a vingt-cinq ans. Chef d'un demi-groupe de voltigeurs, il menait depuis trois jours des assauts successifs contre les positions fortifiées d'Hyères et de Toulon.

John MARTIN : « *Nous étions dans une vigne, sous le feu de l'ennemi. J'ai vu le Caporal-chef Charles (Charlot) Bernardino blessé, se tenant l'épaule. « Ça va, ça va », m'a-t-il dit. Je lui ai crié « Fa'aaitoito » (courage !).*

Quand je suis allé le voir à l'hôpital, on m'a dit qu'il était mort, suite à une hémorragie interne. La perte d'un camarade est dure pour un combattant. Affronter ensemble les mêmes épreuves, subir les mêmes privations, avaler les mêmes défaites, créent entre ceux qui les vivent, un lien aussi fort que le lien familial.

La disparition d'un camarade est toujours perçue comme une injustice, elle peut provoquer abattement, ou alors accès de colère tendant à vouloir zigouiller tout ce qui bouge en face. »

(Tamari'i Volontaires, les Tahitiens dans la seconde guerre mondiale, Jean-Christophe Teva SHIGETOMI)

23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de La Mauranne



Enfin, heureusement tout a une fin, et au moment où les munitions allaient complètement manquer - *on avait déjà récupéré celles des morts* - la 3^{ème} Compagnie contournant la résistance par la gauche les force à se rendre. Bravo la « trois » ! Il était temps.

Juste à ce moment, le lieutenant PILLARD (*photo ci-contre*) arrive avec la section de renfort.

Chacun, à ce moment, se regarde. Chemises et pantalons couverts de sueur mêlée de terre et du sang des camarades qu'il a fallu transporter.

Les visages sont noirs. Vraiment, de toute la guerre, la 1^{ère} Compagnie n'a jamais été aussi sale. La Compagnie prend alors position à la limite de « La Mauranne ». Le poste de secours boche est en plein dans notre position. Plusieurs d'entre eux agonisent là, d'autres attendent. Nos blessés sont déjà tous ramenés.

Les brancardiers du Bataillon ont, comme toujours, fait plus que leur devoir. Dès qu'ils s'aperçoivent qu'il n'y a plus rien devant nous, quelques Calédoniens et Tahitiens donnent à boire aux blessés ennemis et s'occupent de les faire évacuer par les prisonniers valides.

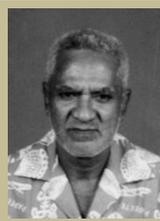
Dès la fin du combat, des voitures ont passé vers Toulon. Une heure après, la sirène de la Jeep du général BROSSET hurle sur la route qui vient de Toulon.

Au passage, le général crie : « *Je reviens de Toulon, nous avons essuyé quelques coups de fusil, mais la route est libre* ».

La 1^{ère} et la 3^{ème} compagnie du B.I.M.P. ont bousculé la dernière résistance devant Toulon.

Toulon est libéré.

La 1^{ère} Compagnie compte ses morts : huit Calédoniens ; cinq Tahitiens; trois Tirailleurs canaques. Seize hommes sont morts, parmi les meilleurs, pour la patrie qu'ils voyaient pour la première fois ».



Terri NARII

CP: Teva SHIGETOMI
Fonds John Martin

Terri NARII a eu le bras fracturé par un éclat. Ont été aussi blessés, Maurihau TAMATA, Aro PUHURI, Turi RERE et le vaillant Teheura POHEROA.

John MARTIN : « *POHEROA (nom prédestiné en tahitien qui signifie mort tout à fait), a été touché par une rafale à la ceinture, faisant exploser une de ses grenades. Secouru, emporté par ses camarades, le ventre ouvert, les entrailles maintenues dans un casque serré contre l'abdomen, il va cependant survivre...* » Teheura POHEROA est évacué sur les arrières vers l'hôpital annexe d'Hyères, puis hospitalisé à Saint-Anne à Toulon, à l'hôpital mixte d'Hyères et celui de Montolivet à Marseille. Il ne retrouve ses frères d'armes à Paris que le 7 avril 1945. Ses blessures lui occasionnent de lourdes séquelles et une invalidité de 100%. Quant à Rere TURI, il s'est délibérément exposé en cherchant à avancer malgré le feu de barrage des allemands. Un éclat d'obus lui a occasionné une fracture ouverte de la cuisse droite. Il est évacué sur Cavalaire et embarqué pour Oran le 10 septembre 1944.



Maurihau TAMATA

Crédit photo : Jean- Christophe Teva SHIGETOMI - Fonds John Martin

Une balle explosive a couché Maurihau TAMATA de Rapa déjà blessé à Rotonda Signali (*près de Bir Hakeim en 1942*).

La blessure lui occasionne une fracture ouverte à la cuisse droite. Son courage lui vaut d'être cité une troisième fois à l'ordre de la VII^e armée américaine du

Général PATCH : « *For heroic achievement in action during 1943 and 1944 in Africa, Italy and France. Throughout this period, the devotion to duty displayed by soldier de 1ère classe Tamata was in keeping with the finest traditions of the military service* ».

(*Tamari'i Volontaires, les Tahitiens dans la seconde guerre mondiale, Jean-Christophe Teva SHIGETOMI*)



Roger LUDEAU : « *L'ennemi se défend farouchement et ne recule pas d'un pouce, aussi quand les dernières grenades ont explosé, quand se sont tués les dernières rafales de mitraillettes, toute la position n'est plus qu'un vaste cimetière où des hommes ex-ennemis gisent maintenant par centaines unis dans la mort. (...) après un combat acharné, nous finissons par prendre les positions ennemies mais nos pertes sont lourdes* ».

(*Tamari'i Volontaires, les Tahitiens dans la seconde guerre mondiale, Jean-Christophe Teva SHIGETOMI*)

23 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de La Mauranne

LA MORT DE JACQUES BARDET

Jeune Caporal du B.I.M.

*Témoignage de Roger MALFETTES
Compagnon de la Libération*

Roger Malfettes - C.P : Ordre de la Libération



« Un peu avant 15h, les bigors (Artilleurs du 1^{er} R.A.) ouvrent le feu. Par rapport au matraquage de lundi, c'est de la gnognote. Les Allemands ne s'en laissent pas compter. Nous n'avons pas débouché de derrière nos faux bambous que Jacques BARDET s'écroule à mes pieds, tué net par une balle en plein front.

De le voir renversé, les bras en croix, souriant de son éternelle tranquillité, me coupe les jambes, nous désarçonne. Henri est blanc comme un linge, Pierre, avec tout le sang qui lui monte à la tête, est plus noir que jamais. JEGOU suffoque de pleurs rentrés. François, anéanti, ne cesse de dire « Jacques, Jacques », à vous donner la chair de poule et Casimir gueule des « putain, putain » exhalant toute sa rancœur.

J'ai des larmes plein les yeux, je ne peux m'y faire, je n'y crois pas. Je pensais être plus cuirassé.

- Allez on y va!

- On y va mon Lieutenant.

Pierre s'est emparé du fusil-mitrailleur, j'empoigne la musette de chargeurs.

- Jacques est tué, Jacques est tué !

Coup de salaud. Coup de haine. La rage au ventre, tous se précipitent vengeurs, tueurs tirant de toutes leurs armes. Je me fous de LA MAURANNE, il faut tuer l'assassin.

Abrités par les Tanks Destroyers ou grimpés dessus, c'est la ruée vers les Allemands. Certains ont mis baïonnette au canon, les mousquetons de Chypre (B.I.M.) entrent dans la danse. J'en suis tout réjoui. Ils aspergent la position de rafales drues, chargeur après chargeur, de grenades. Leur fureur indignée bouscule les Allemands.

À leur haine décuplée, rien ne résiste. Cela y va, et les nazis en prennent plein leur gueule. Les coups de crosse sont efficaces, et les baïonnettes bien maniées. Ils se rendent. Henri MAHEUX, Louis CARON, Pierre DIJOUX, et Jacques MAILLAND, de la 2^{ème} pièce de la 3^{ème} section, s'en retournent relever le corps de Jacques Bardet. Nous, de notre côté, nous regagnons le village. Je signale que le caporal Jacques BARDET a été tué.



Ci-dessus : Cette photo, prise le 14 juin 1942 sur la route de Cairat, est la seule où figure à l'arrière Jacques Bardet, assis sur la cabine de son camion orné d'un drapeau à croix gammée capturé sur une auto-mitrailleuse allemande (voir p. 129).
À droite : Fumier pris à l'Afrika Korps à Bir Hakeim.



Jacques Bardet
- 14 Juin 1942 après la sortie de Bir Hakeim -

Jacques Bardet : calme, fidèle, effacé mais efficace. Il était l'image du Français Libre convaincu de la victoire finale. Il méritait, pour son courage tranquille, considération et amitié ».



Le carnet de guerre de Jacques Bardet (1942-1944) orné de sa Croix de Guerre a été miraculeusement retrouvé dans les années 70... sur une décharge municipale.

Keren, Massaoua, Ea Ra'a, Ez Zohrié (blessé aux deux engagements), à Bir Hakeim (un char à son actif), la cote 92 à El Alamein, la défense des aérodromes de la ligne Mareth, le Djebel Garci, des monts Zaghouan tunisiens, le Girofano, San Giorgio du Liri, Radicofani, Le Golf-Hôtel, et La Mauranne près de La Garde où il est mort pour la France à 24 ans...

La fin du combat...

de Pierre DELSOL à La Mauranne
Extrait du récit de Georges Fleury



« ... Le capitaine GOLFIER s'explique pour l'attaque manquée. « L'état-major l'a repoussée... Nous attaquerons à 14 heures... » A l'heure prévue, les Marsouins de deux compagnies se lancent, de face cette fois, vers les positions allemandes. Un élément composé de Tahitiens progresse sur le bord de la route. DELSOL et les siens avancent à l'extrême gauche du mouvement. Des obus de mortiers ravagent les défenses barbelées des Allemands invisibles. « Il n'y en a pas un qui tomberait devant nous » gronde Delsol, alors que tous les obus explosent loin sur sa droite. Les Marsouins hésitent sous une pluie de balles. Les Tahitiens prennent du champ. « Avancez ! hurle Delsol. Tout droit dessus... ».

23 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de La Mauranne

Pour donner l'exemple, brandissant son pistolet, il file à longues enjambées vers les pièces de LA MAURANNE qui se dévoilent dès que les mortiers ont cessé de pilonner le hameau.

« *Malapeste, je suis touché !* » hurle-t-il, se sentant rejeté en arrière par un formidable coup de bélier. BRUSSON s'est aperçu que son chef est tombé. Il court pour lui prêter main-forte. Le Gascon le repousse en hurlant : « *C'est rien... Prends le commandement* ».

Le Sous-lieutenant, les yeux fous, ne s'est pas aperçu que le haut de son bras droit a été déchiqueté à la jointure de l'épaule par une balle explosive. Il titube, cramponne de la main gauche son membre pantelant, et se lance à la poursuite de ses voltigeurs remis par BRUSSON sur le chemin du feu.

Il s'effondre au bout de quelques mètres. Il réalise soudain la gravité de sa blessure, ne lâche pas son bras d'où jaillit un flot de sang. « *Il faut que je le garde...* »

Un Marsouin l'empoigne et le tire à l'abri. Puis il bande très sommairement l'épaule. « *Laisse-moi ! Va t'occuper des Boches... Vengez-moi !* » (...)

Il est 3h30 lorsqu'on l'étend enfin sur une table d'opération souillée du sang des blessés passés avant lui. « *Malapeste, gronde-t-il, ne me coupez surtout pas le bras ! Jurez-moi que vous ne m'amputerez pas...* »

Il est manchot quand il se réveille. Il hurle de rage. Ses cris ricochent aux fenêtres, réveillent les moribonds. Une piqûre le terrasse, les murs valsent autour de lui. Il revoit en une seconde ses années de guerre, dans un délire de couleurs et de bruits. Il tente une dernière fois de gronder son juron favori et sombre dans le néant en murmurant :

« *La France Libre ! c'était tout de même quelque chose...* »

Georges Fleury, le 9^{ème} Compagnon



C.P. : Jérôme Kerfecz

Pierre Delsol est né le 18 février 1909 à Clairac dans le Lot-et-Garonne dans une famille d'agriculteurs. En avril 34, il décide de s'engager au Régiment d'infanterie coloniale du Maroc et séjournera quatre ans en Indochine. Il débarque à Beyrouth en août 39, affecté au 24^{ème} Régiment d'infanterie Coloniale et promu au grade de Sergent en septembre 39.

Dès l'annonce de l'armistice, Pierre Delsol - avec le Lieutenant de Laborde-Noguez - en entraînant ses hommes, rejoint la 3^{ème} compagnie du 24^{ème} R.I.C. du Capitaine FOLLIOT qui a décidé de passer en Palestine pour continuer à se battre.

Il quitte Tripoli et, via Beyrouth, avec de faux ordres de mission, passe la frontière le 27 juin 40 pour rejoindre les Britanniques. Réunis au camp de Moascar, les volontaires français décident de prendre le nom de 1^{er} Bataillon d'Infanterie de Marine (1^{er} B.I.M.) et constituent, pour les Britanniques, le premier élément des « Free French » (Français libres).

Dès septembre 1940, il prend part avec les Britanniques à la première campagne de Libye avec la 1^{ère} Compagnie du B.I.M. Blessé le 22 octobre 40 à Sidi-Barrani, il parvient malgré ses souffrances à prendre des dispositions pour maintenir la sécurité de son groupe, distant de 25 kilomètres de tout secours. Il combat en Syrie en juin 41 puis, au sein de la 1^{ère} Brigade Française Libre du général KOENIG, il participe à la deuxième campagne de Libye et est nommé adjudant en avril 1942. Il est présent à la bataille de Bir-Hakeim (mai-juin 42) et celle d'El Alamein (octobre 42) avec son unité devenue entre-temps le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique. L'adjudant Delsol prend part ensuite à la campagne de Tunisie puis embarque à Bizerte en mai 44 pour l'Italie. Il se distingue pendant l'attaque du Girofano (nuit du 11 au 12 mai 44) où il prend le commandement de la Compagnie, tous les officiers étant morts ou blessés. Au cours des jours suivants, pendant l'avance de San Giorgio, il maintient le calme et la confiance parmi les hommes, permettant le rétablissement d'une situation difficile. Promu Sous-lieutenant, il débarque à Cavalaire le 16 août 1944. Chef de section à la 3^{ème} Compagnie du Bataillon, il se distingue à l'Oratoire, au Golf-Hôtel et à La Mauranne où, le 23 août 44, il est blessé par balle à l'épaule droite. Il ne se laisse évacuer qu'une fois les derniers éléments de la Compagnie arrivés à sa hauteur. Après des séjours à l'Hôpital de Marseille puis d'Alger, il est affecté en avril 45 à l'Ecole des cadres d'Aix-en-Provence où il termine la guerre. Il sera ensuite affecté en Nouvelle-Calédonie (49-52) et promu capitaine en juillet 1951. De 1954 à 1956, il sert en Indochine comme commandant de compagnie au 19^{ème} Régiment mixte d'infanterie coloniale avant de terminer sa carrière au Camp marin de Fréjus en 1961. Il exercera par ailleurs de nombreuses activités dans les associations patriotiques depuis cette date. Pierre Delsol est décédé le 2 juillet 1987 à Nice et inhumé à Fréjus.

• Commandeur de la Légion d'Honneur • Compagnon de la Libération - Décret du 7 mars 1941

Source : d'après la biographie de l'Ordre de la Libération

La notoriété de Pierre DELSOL auprès des Municipalités du Var lui a permis d'intéresser les élus de toutes opinions à l'édification d'une stèle monumentale rappelant à La Croix Valmer le débarquement de la 1^{ère} Division Française Libre le 16 Août 44. De même il inaugurerait le 24 Août 1969 une stèle élevée par les villes de Toulon, La Valette, Le Pradet et La Garde à leurs libérateurs sur la colline du Thouar en territoire communal de La Garde. (photo ci-contre. Pierre Delsol est à droite).



23 et 24 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR TOULON

Le B.I.M.P. à l'attaque de La Mauranne

La Compagnie du Capitaine PERRAUD et celle du Capitaine GOLFIER, après quarante cinq minutes d'efforts, s'empareront de toute la position.

70 morts et blessés sont relevés chez les défenseurs allemands et 137 prisonniers sont conduits à l'arrière, mais le B.I.M.P. a payé le prix fort : 31 morts et 22 blessés chez les Français.

Outre le Capitaine PERRAUD, 10 sous-officiers y ont perdu la vie, dont le Sous-lieutenant Gérard de BLOIS.



La 1^{ère} Compagnie de Sapeurs Mineurs du GENIE était à La Mauranne

Pour la 4^{ème} Brigade, la 1^{ère} Cie de Sapeurs Mineurs démine, reconnaît puis aménage, sous des feux incessants un passage près du GOLF-HOTEL, dans le lit à sec du GAPEAU, le pont sur la R.N. 98 ayant été détruit, et un autre passage en amont.

Elle ouvre, à l'aide de bungaloes torpédos, des brèches dans des barbelés à la MAURANNE où les sapeurs font 25 prisonniers - et enfin elle dégage des obstacles sur la N. 559 au PONT de la CLUE (mines, dents de dragon).



Capitaine Henri GOLFIER



Brazzaville, février 1941

Devant, second à partir de la droite : Gérard DE BLOIS

Crédit photo : Mme Suzanne Davreux



Fanion du B.I.M.P., don de Pierre Delsol
au Musée des Troupes de Marine de Fréjus
Source : La France renaissance (François Broche)



Plaque en mémoire des combattants du B.I.M.P.

- La Garde, 2013 -

Crédit photo : Michel Kempf

BIBLIOGRAPHIE

- Tamari'i Volontaires, les Tahitiens dans la Seconde Guerre Mondiale. Jean-Christophe Teva SHIGETOMI
- Vers la Mauranne avec le B.I.M.P. par un combattant de la 2^{ème} section de la 1^{ère} Compagnie du B.I.M.P., in : Revue de la France Libre n° 69 - Juin 1954 [Lien](#)
- Les carnets d'un combattant du Bataillon du Pacifique, Roger LUDEAU, Artypo, 2010
- Le neuvième compagnon. L'épopée de Pierre DELSOL. Georges FLEURY. Ed. Grasset, 1990
- Biographie de Pierre DELSOL - Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de Roger MALFETTES - Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de Raymond PERRAUD. - Ordre de la Libération [Lien](#)
- Jacques BARDET. Français libre à en mourir. Ed. Italiques, 2010
- L'Armée française dans le débarquement de Provence, par le Général SAINT HILLIER [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)



Stèle en hommage aux Tahitiens Français Libres

- Papeete, 2013 -

Crédit photo : Michel Perot